

AUX ECOUTES

17, Rue d'Anjou-VIII^e

18 OCTOBRE 1963

49

Larionov et Gontcharova

L'art n'a pas encore atteint le point zéro, celui où l'artiste anonyme se contentera d'être le mosaïste, le fresquiste, le licier, le décorateur au service de l'architecture. Il faudra encore un siècle ou deux pour en arriver là. C'est ce que disait le peintre Marcel Janco, samedi dernier chez l'écrivain d'art Michel Seuphor. Marcel Janco collabora avec Tristan Tzara et Jean Arp dans les premiers ans de Dada. (On verra d'ailleurs sa peinture en rétrospective à la galerie de Denise René, le 23 octobre). Dada voulait abolir l'œuvre d'art, faire de la peinture de chevalet « un torchon ». Il n'y eut pas que les marchands de tableaux pour donner du prix à ces torchons, l'audace était de qualité et nous vivons encore sur cette destruction ; l'Amérique nous la ressert multipliée, commercialisée et affadie. Demain sera pour l'architecte. On peut s'en convaincre à l'exposition « Sculptures architecturales » à la galerie Anderson-Meyer (15, rue de l'Echaudé) : ces projets ambitieux ressemblent à des promesses d'avenir.

Dans l'enceinte du Musée Municipal d'Art Moderne, quittons la Biennale pour l'exposition Larionov Gontcharova, nous arriverons à des conclusions voisines : il n'y a pas autant d'esprit dans toute la Biennale que dans ces œuvres germées au début du siècle.

Qui étaient Larionov et sa compagne Gontcharova ?

— Quand démobilisé en 1915 après une grave maladie, Larionov, accompagné de Gontcharova, rejoignit Diaghilev en Suisse et commença à travailler avec lui, il laissait derrière lui la Russie, qu'il ne reverrait pas. Le décor de théâtre pour lequel ils sont très connus en France allait éclipser la partie la plus importante de l'œuvre de Larionov et Gontcharova. Sortis de l'impressionisme russe ils créèrent en effet un mouvement précurseur de l'art abstrait en Russie qui prit le nom de rayonisme.

« Le tableau rayoniste fait l'impression de glisser et donne la sensation d'être hors du temps et de l'espace. Cette sensation naît de ce qu'on peut appeler la quatrième dimension... C'est par cette voie que la peinture devient égale à la musique tout en restant elle-même. » (Le Manifeste du Rayonisme.)

A ce texte écrit à Moscou en juin 1912, l'exposition du peintre Günther Maas apporte une curieuse réponse : ses peintures abstraites viennent d'être enregistrées « sur disque » à l'aide du « Bildabstarter », tête électronique, appareil du laboratoire de musique électronique de Siemens à Munich. Ces peintures sont exposées à la galerie Florence Houston-Brown (4, rue du Pré-aux-Clercs). L'enregistrement peut y être entendu.

Renée BOULLIER.

Larionov
Autoportrait
(1909)

